



Synthèse du Grand Témoin

Guy Lapostolle

PU, LISEC, Université de Lorraine

3 juin 2021

Il me revient de témoigner, de rappeler ce qui a été produit à l'occasion de ce colloque. Ce n'est pas une tâche facile, du fait même de la réussite de ce colloque, réussite que l'on ne peut pas nier tant les communications et les divers apports sur lesquels je vais revenir ont été nombreux : j'ai recensé plus de 110 communications. Je vous prie donc de m'excuser si je ne cite pas chacun d'entre vous. Et comme je dispose d'un temps limité, je vais entrer d'emblée dans le vif du sujet.

Comme P. Meirieu le mentionnait dans sa conférence en ouverture de ce colloque, le territoire peut être un gage de proximité et d'égalité en matière d'éducation et de formation. Mais il nous rappelait qu'il ne suffit pas de le décréter. Quelques conditions doivent être présentes, nous avertissait-il, pour que la proximité conduise aux effets escomptés et pour que l'égalité progresse !

Il semble qu'il en ait été de même pour l'ensemble des territoires explorés dans ce colloque... Pour que les territoires soient le cadre d'actions vertueuses, si l'on peut se permettre l'expression, pour que les politiques qui sont conduites - ou les politiques qui se jouent sans être nécessairement conduites - au sein des territoires produisent des effets désirables, les communications ont elles aussi pointé qu'un certain nombre de conditions doivent être présentes. Ce que ces territoires produisent au regard des questions relatives à l'éducation et à la formation devait donc être analysé, étudié pour tenter de comprendre ce qui pouvait s'y dérouler, pour tenter de mettre en lumière les effets qui étaient consécutifs à ce qui précisément s'y déroulait.

Dans ce colloque, chacune des communications s'est donné pour but d'explorer un territoire en lien avec les politiques qui portent sur l'éducation et la formation. Il s'est agi d'identifier un territoire, de le cerner, d'en définir les contours, puis de le questionner, de l'analyser, d'expliquer, de comprendre et parfois d'évaluer ce qui se joue au cœur de ce territoire, en lien avec des questions et des problèmes d'éducation et de formation.

Il s'agissait bien sûr de mettre en lumière les conditions dans lesquelles des territoires se construisent, se développent...

Mais il s'est aussi agi pour les chercheurs de conduire quelques opérations qui sont préalables à toute recherche. Il leur fallait construire, convertir ces territoires en « objets de recherche ». De la réalité sociale, institutionnelle ou géographique - ou autre encore - du territoire à l'objet de recherche qui prend appui sur le territoire, il y a une construction propre à la recherche. Le territoire construit en objet de recherche n'est déjà plus le territoire du sens commun. Pour reprendre une formule consacrée : il y a une rupture épistémologique entre le territoire du sens commun et le territoire objet de recherche. Or cette construction de l'objet de recherche a donné naissance à une multitude de territoires que le sens commun ne perçoit pas nécessairement, qui

ne nous sont pas, de prime abord, familiers, des territoires insoupçonnés, peu visibles, mais pourtant bien réels. En tout cas, une fois dévoilés, une fois mis en lumière, ces territoires deviennent des objets de recherche, des objets de questionnement dont la fécondité est manifeste si l'on se fie aux productions qui ont été retenues et présentées dans ce colloque.

Ces territoires transformés en objets d'étude permettaient de faire émerger des problèmes originaux, ou de reformuler des problèmes anciens, pour produire des connaissances fraîches, actualisées, nouvelles. Ces objets d'étude contribuaient à éclairer quelques dimensions des politiques, de la vie politique qui se déroule dans les territoires. Nous reviendrons à ces dimensions politiques... Mais dans un premier arrêtons-nous sur les territoires qui ont été construits en objets de recherche.

Territoires

Tout d'abord, les territoires abordés en lien avec les politiques, qui ont été explorés dans ce colloque ont été nombreux. Ils se classent dans 15 thématiques qui ont été retenues qui comprenaient entre 2 et 5 ateliers comprenant eux-mêmes de 2 à 4 communications. Je pourrais me risquer à rappeler ce qu'ont été ces territoires en proposant une catégorisation selon des critères qui font davantage appel au sens commun.

Parmi ces territoires, il y a les plus visibles. Ils sont repérables sur des zones géographiques : observables à un niveau local, rural, urbain, au niveau national, dans des pays autres que la France, au niveau international. Ces territoires ont constitué le terrain d'étude d'actions, d'élaboration ou/et de mise en œuvre de politiques d'éducation et de formation diverses.

Ont été mis également en lumière des territoires qui correspondent à des institutions en charge de l'éducation et de la formation : enseignement supérieur, enseignement secondaire et primaire, enseignement ordinaire, spécialisé... qui s'adressent à des publics divers, dont les besoins et les projets sont variés. Ces publics sont les élèves scolarisés dans le cadre de l'éducation prioritaire par exemple, ils sont aussi les élèves en situation de handicap, les élèves issus de familles de migrants... Ils sont également étudiants, ou encore des adultes engagés dans des professions diverses, dans des processus de professionnalisation divers... Ainsi ces territoires ont été circonscrits et identifiés à partir des caractéristiques des publics qui y agissent.

Des territoires sont aussi apparus comme des espaces de rencontre entre des enseignants ou des formateurs d'un côté et des apprenants de l'autre, élèves ou adultes, dans des environnements singuliers. Ces territoires renvoyaient à des dispositifs comme, par exemple, les « cités éducatives », des projets, des organisations apprenantes...

Des territoires ont aussi été évoqués en référence à des personnes, à des corps vécus, des ressentis et des émotions, des élèves ou encore d'adultes en formation.

Des territoires ont aussi été identifiés selon des critères davantage liés aux technologies, aux nouvelles technologies qui s'invitent dans la plupart des lieux ou instituts, ou encore institutions d'éducation et de formation. Ces territoires sont alors des espaces dématérialisés, comme les espaces numériques.

Les territoires qui ont été étudiés dans ce colloque sont aussi des lieux et des espaces de rencontre et de confrontation entre des acteurs politiques émettant injonctions et recommandations, d'une part, et des acteurs opérationnels avec les contraintes de leur activité quotidienne, d'autre part. Ils sont des lieux et des espaces où se créent de nouvelles

interrogations, où se reformulent de nouvelles ambitions et de nouveaux projets, mais également où se développent des actions singulières.

Les territoires sont aussi bien souvent des terrains de bataille, des champs (au sens bourdieusien du terme) qui n'apparaissent pas nécessairement au grand jour et aux yeux de tous, mais qui sont néanmoins présents et produisent des effets bien réels. Ce sont des espaces dans lesquels se dessinent des constructions nouvelles telles que des professions (de santé, de l'éducation, de la recherche, de la formation...), des constructions d'élèves - adultes en devenir - selon des trajectoires singulières... Ces constructions nouvelles peuvent également être d'une toute autre nature, en restant néanmoins le résultat de la confrontation d'acteurs dont les positions, les arguments s'opposent. Elles peuvent être entre autres des modalités d'accueil et d'éducation des élèves, des modalités de formation, des curricula, des contenus d'enseignement nouveaux (comme par exemple ceux qui sont relatifs à l'éducation à l'environnement, tels que ceux évoqués par Angela Barthes, dans sa conférence de ce matin).

Ces territoires sont aussi des espaces et des lieux où se constituent, après de multiples débats, des connaissances scientifiques nouvelles qui guideront, ou non, les décisions politiques relatives à l'éducation et à la formation, en tout cas des connaissances nouvelles qui seront ouvertes à un public élargi susceptible de se les approprier.

La notion de territoire, de ce point de vue, a été féconde et a permis de révéler que bien des dimensions de la vie politique, de la politique, se jouent dans ces espaces et ces lieux que les approches scientifiques développées dans ce colloque, en en faisant des objets d'étude, mettaient en lumière.

Politiques

Il convenait également dans le même temps de faire émerger ce qui se jouait d'un point de vue politique dans ces territoires devenus « objets d'étude ».

Nous avons noté que le terme « politique » a recouvert au cours de ce colloque diverses acceptions. La politique a été envisagée comme construction et mise en œuvre de programmes et de projets portés par des institutions internationales ou nationales, mais aussi locales, par des établissements et autres organisations susceptibles de porter des projets en lien avec l'éducation et la formation.

La politique a pu également être envisagée au regard des effets produits par ces programmes et ces projets : effets produits sur les choses, les institutions, mais aussi sur les personnes, professionnels, élèves, étudiants en formation....

Mais aussi et peut-être surtout, la politique a renvoyé à des luttes et des alliances entre des acteurs divers (acteurs politiques, acteurs opérationnels, scientifiques, professionnels, usagers...) pour tenter de construire un sens à l'action collective - aux actions collectives et individuelles - en matière d'éducation et de formation. De ce fait, la politique a pu aussi renvoyer à un ensemble de constructions - tantôt consensuelles, tantôt conflictuelles en présence de multiples acteurs - de problèmes, et d'actions pour résoudre ces problèmes en lien avec l'éducation et la formation.

Dernière acception : la politique a pu également renvoyer à l'étude de l'éclosion d'enjeux, de problèmes nouveaux qui ne seraient pas toujours, ni nécessairement, jugés dignes d'être pris en compte ou relayés par les institutions et autorités politico-administratives. Ces enjeux et ces problèmes n'en constituent pas moins des questions vives, à suivre, à développer, parce qu'elles

sont susceptibles de nourrir les recherches à venir portant sur de grandes questions d'éducation et de formation.

Ainsi les travaux développés dans les communications ont permis de concevoir la - ou le - politique selon des points de vue relativement novateurs. Ils ont contribué à un certain renouvellement des approches classiques des chercheurs en sciences de l'éducation. Ces approches classiques, en effet, abordaient les problèmes politiques majoritairement à partir de l'étude des pratiques éducatives (des acteurs opérationnels) ou encore à partir des effets des réformes scolaires sur les enseignants, les élèves, leurs parents, ou encore à partir des performances scolaires des élèves, des établissements..., en délaissant bien souvent les faits, les mécanismes qui sont au cœur des analyses proposées par la sociologie politique ou la sociologie de l'action publique. Quelques dimensions de la politique étaient donc passées sous silence dans ces recherches traditionnelles portant sur les politiques d'éducation. Or ces dimensions semblent bel et bien revenir au cœur des travaux présentés dans le colloque. Elles apparaissent dans la mise en lumière :

- des luttes et alliances entre différents types d'acteurs pour tenter d'imposer un sens à l'action publique dans les domaines de l'éducation et de la formation.

Et de manière corollaire, dans la restitution :

- de la construction des problèmes qui deviennent légitimes et qui sont susceptibles de sous-tendre l'action publique dans ces domaines de l'éducation et de la formation

C'était en tous cas le point de vue de Sawicki¹, spécialiste des politiques publiques qui, en 2012, invitait les spécialistes des politiques d'éducation à faire évoluer leur travail vers l'étude et l'analyse de la construction des problèmes politiques. Il apparaît assez nettement que la richesse des points de vue développés sur ces questions politiques dans ce colloque Inter-Congrès AREF, sans pour autant renier ce qui faisait la spécificité et la force des chercheurs en éducation qui s'intéressaient aux politiques éducatives, a été une réponse à cette invitation à faire évoluer les recherches traditionnelles en SDEF qui portent sur les politiques d'éducation et de formation.

Quelques apports ou enseignements à tirer de ce colloque

Je retiendrai trois enseignements majeurs.

Des questions émergentes

Ce qu'il me semble nécessaire de retenir, ce sont les objets de recherche nouveaux, les connaissances nouvelles et les questions émergentes qui ont été soulevées. J'ai déjà dressé, probablement trop brièvement, un portrait des territoires explorés. C'est difficile d'évoquer l'ensemble des connaissances nouvelles produites, mais les questions émergentes sont nombreuses qui viennent alimenter la réflexion sur les questions en l'occurrence politiques relatives à l'éducation et à la formation. Sans être exhaustif, voilà quelques-unes de ces questions qui ont émergé, ou encore, qui ont été reformulées. Ces sont des questions à propos de ce qui peut être enseigné (éducation à l'environnement...), de la manière d'enseigner, des questions pédagogiques, des questions relatives aux modalités de formation des adultes, à la manière dont on peut considérer ou traiter les apprenants, les élèves à besoins particuliers, en difficulté. Ce sont des questions relatives aux valeurs qui peuvent sous-tendre les politiques et dispositifs mis en œuvre, à la manière d'articuler les ambitions nationales et les réalités devant lesquelles se trouvent les acteurs opérationnels, des questions relatives aux usages possibles,

¹ Sawicki, F. (2012). Pour une sociologie des problématisations politiques de l'École, *Politix* 2012/2 (n° 98),7-33

politiques ou pratiques, des connaissances produites dans le champ des sciences de l'éducation et de la formation, des questions relatives à leur devenir...

Plus largement, nous pourrions dire que toutes ces questions qui sont nées de l'étude des territoires explorés renvoient à des enjeux de société majeurs. Ce qui se joue dans ces territoires, ce sont en quelque sorte les fondements de notre organisation sociale et politique actuelle, mais aussi à venir... Ceci n'est pas étonnant puisqu'il s'agit d'éducation et de formation et que l'éducation et la formation préparent les hommes et la société de demain.

Ce sont donc des éclairages sur les choix de société possibles qui ont été produits dans ce colloque.

Une richesse des disciplines, des approches et des méthodes

Je voudrais aussi souligner un autre point fort de ce colloque, qui n'aura échappé à personne mais qu'il convient toutefois de rappeler.

Ce qui a permis de produire ces éclairages, ces connaissances nouvelles ou ces questions émergentes, c'est aussi le recours à des disciplines, des approches et des méthodes qui sont riches de leur diversité. Et compte-tenu de la complexité des problèmes d'éducation et de formation étudiés, il me semble que cette diversité des disciplines, des approches et des méthodes est particulièrement bienvenue. Il ne serait pas raisonnable d'admettre que quelques sciences très pointues, même si elles sont bien sûr incontournables, puissent à elles seules, détenir le pouvoir de formuler (et de résoudre) les problèmes légitimes en matière d'éducation et de formation. Les questions d'éducation et de formation sont bien trop complexes pour cela. Et pour prendre en compte cette complexité, les disciplines constitutives des SDEF, leurs approches et leurs méthodes, apparaissent comme une ressource, comme un ensemble de ressources, que l'on peut considérer comme majeures. Et si je peux me permettre, je dirais qu'il y a ici aussi un territoire à défendre, celui des sciences de l'éducation et de la formation.

Une des conséquences de cette richesse, c'est la diversité des usages qui peuvent être faits de ces recherches

S'il peut être important que les recherches apportent des connaissances utiles dans l'immédiat, qu'elles soient en mesure de renseigner les politiques, de les évaluer, de leur faire des recommandations, il semble tout aussi important qu'elles proposent d'autres visées, qu'elles puissent défendre et proposer d'autres formes d'utilité, qu'elles puissent être au service de multiples acteurs et usagers des institutions de formation et d'éducation.

Les recherches à visée comparative, ou les recherches qui, par leur proximité, peuvent rendre des comparaisons possibles, sont assez nombreuses dans ce colloque. Elles peuvent sans aucun doute permettre aux décideurs, mais aussi à un public élargi, d'apprécier avec davantage de références - des références plus solidement construites - ce qui se joue dans les multiples territoires étudiés. Les recherches à visée comparative ont entre autres cette fonction de nous aider à construire des points de repère qui sont extérieurs à notre environnement proche, qui en sont éloignés tant dans l'espace que dans le temps, pour mieux connaître ou juger de ce qui se passe, notamment ici et maintenant.

Des postures et/ou visées compréhensives ont sous-tendu bon nombre de recherches présentées dans ce colloque. Ces postures ou visées ont conduit à rendre compte de ce qui passe à l'intérieur des territoires, en évitant des observations externes et surplombantes, notamment en privilégiant ce que Bourdieu² (1992) appelait une « conversion du regard », invitant le

² Bourdieu, P. & al. (1993). *La misère du monde*. Paris : Seuil.

sociologue « à faire sien les problèmes de l'enquête³ ». La parole des professionnels, des usagers et autres acteurs des territoires, leur vécu sont aussi d'une importance capitale à des moments où une certaine technocratie, envisagée par ailleurs comme toujours plus présente, semble déposséder les professionnels du sens qu'ils donnent à leur métier, et où les citoyens se transforment parfois en simples usagers. Il semble que ces recherches à visée compréhensive, ou portées par des chercheurs aux postures compréhensives peuvent de ce point de vue apporter des éclairages importants sur les évolutions en cours dans les territoires étudiés. Elles peuvent de ce point de vue contribuer à aiguïser la conscience professionnelle, politique et citoyenne de ceux qui sont concernés par les politiques éducatives.

Une attention particulière doit aussi être apportée au cas des recherches-interventions, collaboratives ou partenariales plus largement, celles qui permettent d'impliquer, dans des protocoles de recherche et de formation, des acteurs de terrain, des usagers... Ces recherches présentent une forme d'utilité encore autre des sciences de l'éducation ; autre en tout cas que celle qui conduit à informer les problèmes politiques relatifs à l'éducation et à la formation. Il me semble que ces recherches se voient enfin accorder une reconnaissance, une dignité qui leur a longtemps été refusée dans le champ des sciences de l'éducation.

Conclusion

En somme, et pour conclure brièvement, un tel colloque a produit des connaissances, des questionnements nouveaux qui sont le fruit du travail du collectif des enseignants-chercheurs en sciences de l'éducation et de la formation. Il reste à les diffuser en dehors de la cité scientifique pour que ces connaissances et ces questions soient au service de la politique, des acteurs politiques, s'ils en ressentent le besoin, mais aussi d'un public plus large, des professionnels de l'éducation et de la formation, des cadres de l'éducation, des usagers... qui pourraient également en faire différents usages : par exemple réfléchir à leurs contextes et conditions de travail, à leurs actions, modifier leurs positions et comportements... Reste donc à diffuser et à faire connaître au-delà de ce colloque les travaux que les chercheurs en SDEF sont en mesure de produire actuellement. C'est aussi important pour notre discipline, les SDEF, de montrer que nous travaillons activement, collectivement, avec des disciplines et des approches complémentaires (pluri, inter, transdisciplinaires), intelligemment, en tentant de prendre en compte la complexité des phénomènes que nous étudions. Et ces phénomènes qui voient le jour dans le domaine de l'éducation et de la formation sont complexes.

Il me semble important de faire savoir que nous travaillons à la compréhension et construction des grands problèmes de l'éducation et de la formation avec une expérience déjà longue, des réseaux très larges, des coopérations diverses, des outils et des savoirs faire qui font que notre travail, notre parole, notre contribution à la réflexion sur ces questions d'éducation et de formation est, pour le dire modestement, majeure, sinon incontournable.

Voilà quelques éléments que je retiens de ce colloque. Il convenait dans ce rôle de « grand témoin » qui m'a été confié de proposer un retour synthétique sur le déroulement et les apports de ce colloque. Il m'a fallu faire des choix pour organiser cette restitution. Probablement l'organisation retenue a-t-elle pu conduire à passer sous silence d'autres apports de ce colloque qui auraient mérité d'être développés. Chacun pourra s'il le désire se replonger dans la publication des actes pour se faire une idée plus précise des communications qui ont été présentées.

³ p. 914.

